DANSE

Compagnie Philippe Saire

Hocus Pocus

jeudi 14 novembre 10h et 13h30 Théâtre du Grand Marché Saint-Denis

Dès 7 ans

Dossier ressource David Sarie

Professeur relais des TÉAT Réunion, Théâtres départementaux de La Réunion auprès de la délégation académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle.

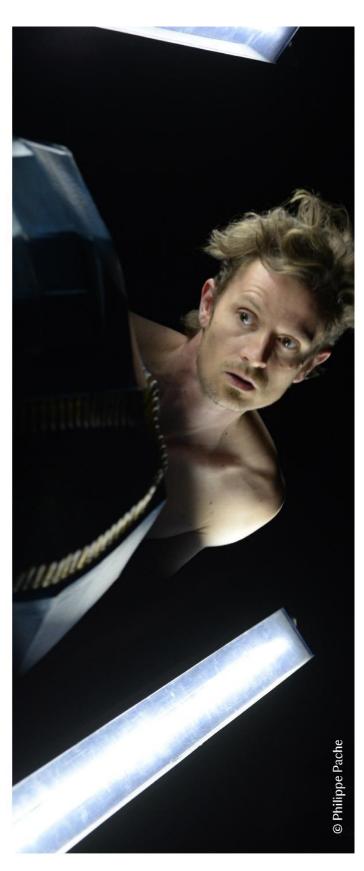
www.teat.re











[L'histoire d'Hocus Pocus] traitera de la relation entre deux hommes et prendra la forme d'un voyage initiatique. [...] Dans un premier temps, le procédé [travaillera] sur la fascination et la découverte du dispositif, lorsque des textures de peau ou des fragments de corps apparaissent lentement, et se composent peu à peu. Cela évoque une forme de naissance, ou d'arrivée dans un nouvel espace, et il importera de renforcer cela. La forme en est assez abstraite et s'appuie essentiellement sur les images. [...] Dans un deuxième temps, on passera à un travail sur la relation qui se tisse entre deux hommes, une fraternité qui dépasse l'âge des interprètes, et dans laquelle les enfants puissent retrouver une part d'eux-mêmes. [...] C'est la période de l'ajustement de son rapport à l'autre, avec la dureté qu'elle peut parfois revêtir, et qui n'a pas la même charge que chez l'adulte. Dans un troisième temps, je souhaite que cette espèce de préparation s'élargisse par une ouverture symbolique au monde. En l'occurrence, il s'agirait d'un voyage fantastique, où accessoires et artifices peuvent entrer en jeu. Le dispositif s'y prête très bien, et on peut par exemple faire soudainement voyager les protagonistes dans les nuages, ou les faire se battre avec un monstre... Même si l'histoire ouvre sur quelque chose de plus large et onirique, il est important de continuer à développer cette relation d'entraide et de fraternité.

Philippe Saire, février 2017.

Hocus Pocus est une pièce pour deux danseurs de 45 minutes. Destinée aux enfants dès l'âge de 7 ans, elle est une des rares pièces de danse contemporaine destinée à un jeune public. Elle prend le parti de solliciter l'imagination de son audience, tissant une trame narrative suffisamment ouverte pour que chaque enfant puisse se construire sa propre histoire. Pour ce faire, elle s'appuie avant tout sur la force des images, leur magie et les sensations qu'elles provoquent.

Le dispositif scénique permet une exploration ludique et magique d'un jeu d'apparitions et de disparitions des corps et des accessoires. Celui-ci est repris d'une pièce antérieure qui rencontre un important succès, *Vacuum* (2015). Il est constitué de deux néons de 1,2m qui flottent hors du sol, l'un au-dessus de l'autre, à l'horizontale. Les deux tubes sont orientés vers le public, générant un aveuglement partiel, créant entre eux deux un trou noir et rendant l'espace abstrait. Ce dispositif offre un procédé où les corps peuvent apparaître et être avalés par le noir, comme par magie.



© Philippe Pache

La relation fraternelle qui se tisse entre les deux danseurs constitue le fil rouge de ce spectacle, tant par les épreuves qu'ils créent pour s'endurcir que dans le voyage fantastique qui les attend par la suite.

Une première partie, presque introductive, se concentre sur la découverte et la fascination du dispositif. La lumière fonctionne comme un pinceau qui révèle ce qu'il touche, et les deux danseurs commencent lentement à exister dans le cadre délimité par les néons. Des textures de peau ou des fragments de corps qu'on croirait presque animaux apparaissent et se composent peu à peu. Il s'agit là d'un choix esthétique assumé que de proposer dans un spectacle pour enfants une telle introduction au mouvement dans ce qu'il peut avoir de plus abstrait et de poétique.

Une dimension plus narrative intervient assez rapidement: les deux hommes-enfants, en amis complices, se défient et s'entraînent. Ils développent une relation d'aide mutuelle, joueurs et rieurs, dans un rapport d'endurcissement face à la vie. Cette relation, inspirée de celle des deux frères du *Grand Cahie*r d'Agota Kristof, parcourt toute la suite de la pièce.

Enfin les repères s'effacent, les deux frères se perdent et se retrouvent au gré d'aventures oniriques : échappée contorsionniste d'une toile d'araignée, embarquée à bord d'une machine volante détraquée puis chute à travers les nuages, pérégrinations sous-marines et rencontre avec des êtres aquatiques fabuleux... Accessoires et artifices participent à l'envoûtement alors que ces prestidigitations convoquent divers mythes, ponctuellement rythmées d'extraits de *Peer Gynt* de Grieg.

Outre la beauté des images générées et son accessibilité pour les enfants, la pièce prend figure d'un parcours initiatique et d'une ouverture au monde.

L'univers enfantin regorge d'ombres, des zones au-delà de la compréhension et de l'explicable. Si les adultes tendent à penser qu'il y a un ordre des choses et que chaque recoin peut être illuminé, l'enfant vit davantage connecté à son imaginaire, qu'il projette dans ces trous noirs qu'il côtoie au quotidien. *Hocus Pocus* se veut un écho à cette part d'inexpliqué. Dans un monde marqué des traces d'un arbitraire parfois effrayant, les protagonistes prouvent avec simplicité et assurance qu'on peut en traverser les trous noirs.

On pourrait ainsi dire de cette pièce qu'elle est exigeante, en ce sens qu'elle fait confiance à l'imagination des enfants. Les mystères de l'histoire laissent de la place à une réception active, la suscitent même.



© Philippe Weissbrodt

Philippe Saire et sa compagnie

Philippe Saire est né en Algérie, où il passe les cinq premières années de sa vie. Établi à Lausanne, il se forme en danse contemporaine et suit des stages à l'étranger et notamment à Paris. En 1986, il crée sa propre compagnie. Implantée dans la région lausannoise, elle développe son travail de création et participe à l'essor de la danse contemporaine à travers toute la Suisse. Il est devenu une figure majeure de la danse contemporaine en Suisse et a créé une trentaine de spectacles à ce jour, sans compter les performances *in situ*, court-métrages et ateliers.



Ses intérêts, divers, portent vers les arts visuels, le théâtre, le cinéma. Ces disciplines parsèment ses pièces chorégraphiques, des travaux souvent intenses, et à la réalisation ciselée. Vacarme, Étude sur la Légèreté, Vie et Mœurs du Caméléon Nocturne, La Haine de la Musique, Les Affluents, [ob]seen, Est-ce que je peux me permettre d'attirer votre attention sur la brièveté de la vie?, les Cartographies, Black Out, Vacuum, comptent parmi les travaux qui ont permis à la Compagnie Philippe Saire d'acquérir une notoriété au-delà des frontières suisses.

Depuis sa fondation en 1986, la compagnie a donné plus de 1500 représentations dans plus de 200 villes à travers le monde. Elle se produit régulièrement dans des expositions, galeries d'art, jardins, espaces urbains et autres lieux extérieurs à la scène.

En 1995, Philippe Saire inaugure son lieu de travail et de création, le Théâtre Sévelin 36. Situé à Lausanne, ce lieu est entièrement consacré à la danse contemporaine. Il contribue à la circulation d'œuvres de dimension internationale, tout en programmant des compagnies locales dont il favorise l'émergence. Le Théâtre Sévelin 36 est le lauréat du « Prix spécial de danse 2013 » de l'Office fédéral de la culture.

En 1998, Philippe Saire obtient le « Grand Prix » de la Fondation vaudoise pour la promotion et la création artistiques. Cette même année, il est également lauréat du « Prix d'auteur » du Conseil général de Seine-Saint-Denis (France), aux Vlèmes Rencontres chorégraphiques internationales pour *Etude sur la légèreté*. En 2004, Philippe Saire reçoit le « Prix suisse de danse et de chorégraphie » décerné par ProTanz, Zürich.

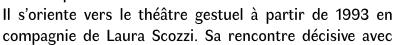
Dès 2003, Philippe Saire enseigne le mouvement à la Manufacture — Haute école de théâtre de Suisse romande.

Conduit de 2002 à 2012, le projet *Cartographies*, mêlant performances en ville de Lausanne et création vidéo, témoigne de cette envie de sortir la danse des murs du théâtre. Les 11 chorégraphies *in situ*, filmées par 9 réalisateurs romands dont Lionel Baier, Fernand Melgar, Bruno Deville, Pierre-Yves Borgeaud et Philippe Saire lui-même, sont sorties en 2013

sous la forme d'un livre-DVD et souvent programmées en festivals.

Pareil goût pour l'expérimentation a aussi conduit à la création de la série en cours Dispositifs: Black Out – qui a fait sa cent-quatre-vingtième représentation en 2018 –, une chorégraphie qui se déroule dans un carré, avec une audience en nombre limité, placée en surplomb, NEONS Never Ever, Oh! Noisy Shadows, un duo à la lumière de journaux lumineux rouges et de néons manipulés; Vacuum, une illusion d'optique créée par deux néons.

Philippe Chosson, danseur, découvre le travail d'acteur en 1986 auprès de la Cie La Découpe. En 1987, il reçoit le Prix d'humour du Conservatoire d'art dramatique Rhône-Alpes – section improvisation. Après un bac en philosophie et lettres, il décide de suivre les cours de l'École Internationale de Mimodrame Marcel Marceau (Paris), puis ceux de l'École de Mime Corporel Dramatique Etienne Decroux.





Bernard Glandier (chorégraphe) l'amène à la danse en 1997. Suivent d'autres projets chorégraphiques et cinématographiques avec Bruno Dizien, Laura de Nercy, Mathieu Poirot-Delpech (réalisateur), Laure Bonicel, Coline Serreau (réalisatrice), Pascal Montrouge, Michèle Rust, Jean-Marc Heim, Héla Fattoumi et Eric Lamoureux, Benjamin Silvestre (réalisateur), Philippe Saire, Lionel Baier (réalisateur), Christian Rizzo, Camille Mutel, Cédric Dorier (metteur en scène), Jasmine Morand et Claire Dessimoz. Il a assisté Rachel Bénitah (chorégraphe), Hélène Mathon (metteur en scène), Philippe Saire (chorégraphe), Jasmine Morand (chorégraphe) et chorégraphié pour Cédric Dorier.

Mickaël Henrotay-Delaunay, danseur. En 1998, après une expérience de 4 ans en théâtre amateur avec Natalie Barbé, une formation de 2 ans à l'École d'art appliqué d'Amiens et plusieurs collaborations en danse et chorégraphie au Ballet Théâtre d'Amiens avec Marie-José Delaunay, Mickaël Henrotay-Delaunay part en formation au CNSMDP (Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris).

En 2002, il rejoint la Compagnie Philippe Saire en tant

qu'interprète, puis ponctuellement en tant que technicien et assistant. Il travaille également comme interprète pour La Cie. Utilité Publique, Mercimax, Corp'S'pondanse, Damotus, Cie.

Prototype Statut, Halsundbeinbruch, ou Jessica Huber – dont il réalise les scénographies durant sept années.

En 2006, il fonde l'association FLUXTENDU afin de concevoir des scénographies et des installations. Il en ressort des projets multidisciplinaires, ainsi que des films, dont certains ont été présentés dans différents festivals.

Mickaël Henrotay Delaunay a aussi joué dans des courts métrages tels que Sale gosse de Joëlle Bacchetta, ou L'enfant d'en haut de Ursula Meier.

En 2013, il s'engage pour 10 ans de collaboration en tant que chorégraphe avec La Paternelle. Depuis 2004, il développe un travail pédagogique dans divers contextes (ateliers pour professionnels, amateurs ou en milieux scolaires).

Stéphane Vecchione, créateur sonore, s'est formé au Conservatoire de Lausanne à la Section Professionnelle d'Art Dramatique (SPAD), de 1995 à 1999. Il travaille ensuite – en qualité de performer ou musicien – pour de nombreux artistes et compagnies, notamment Stefan Kaegi, Denis Maillefer, Massimo Furlan, Nicole Seiler, Corinne Rochet et Nicholas Pettit. Il est par ailleurs membre du groupe Velma, lauréat du prix « Jeunes Créateurs Musique » de la Fondation vaudoise pour la promotion et les créations artistiques.



Stéphane Vecchione a créé les musiques des plusieurs pièces de Philippe Saire : *Je veux bien vous croire, Black Out, La Dérive des continents* – où il est aussi interprète –, *Vacuum* et *NEONS Never Ever, Oh! Noisy Shadows*.

Julie Chapallaz, accessoiriste. De double nationalité, elle partage son activité entre la France et la Suisse.

Après avoir terminé ses études d'Arts Appliqués à Paris en 2002, elle s'engage dans le monde du spectacle et travaille sur des scénographies, accessoires et masques, soit comme assistante, soit comme créatrice à part entière.

Elle collabore avec des institutions telles que l'Opéra de Paris

ou le Théâtre du Châtelet et des compagnies indépendantes en Europe ou en Asie.

Elle affectionne avant tout les trucages faits-main, les bricolages astucieux et minutieux.

La narration par l'image la fascine, que ce soit à travers l'objet, le film d'animation ou l'édition.

Depuis 2015, elle a plaisir à transmettre son savoir-faire et à promouvoir l'imaginaire en proposant des ateliers avec les enfants.

Hervé Jabveneau, accessoiriste. Victime, un même jour de printemps 1987, d'une inondation de salle de bain et de la perte du coffre arrière de sa première voiture, il s'initie dans l'urgence aux mystères de la brasure sur cuivre et de la résine polyester. Une fois ces réparations faites, c'est tout naturellement qu'il se dirige vers la construction d'accessoires et de décors de théâtre et intègre en 1989 l'ISTS d'Avignon, en section « régie ».

Par la suite il participe à de nombreuses créations en tant que régisseur général et constructeur, notamment avec Didier Capeille pour la Compagnie Barbaroque, Daniel Mesguich, Claude Yersin au CDN d'Angers, ou Gilberte Tsaï au CDN de Montreuil...

Et plus récemment en Suisse avec Anne Cécile Moser, Andréa Novicov, Massimo Furlan, Denis Maillefer, Oscar Gomez Mata, Cédric Dorier ou Philippe Saire.



© Maude Pache

Avant le spectacle

Afin de permettre à vos élèves de commencer à créer un horizon d'attente, les interroger sur ce qu'évoque pour eux l'expression « Hocus Pocus » ou du moins sa sonorité.

S'ils ne le savent pas, vous pourrez informer vos élèves que « Hocus Pocus » est une formule employée par les magiciens et prestidigitateurs, à diverses fins. C'est une expression qui n'a aucun sens particulier. Elle fait partie, comme « Abracadabra », des incantations prononcées par les illusionnistes pour détourner l'attention des spectateurs pendant leurs manipulations. Elle est apparue au XVIIème siècle dans le livre de Thomas Ady *Une bougie dans l'obscurité. Un traité sur la nature des sorcières et la sorcellerie* (1655). Un « magicien » qui se faisait nommé le Roi James avait l'habitude de dire « Pocus de Hocus, talontus de tontus, jubeo de celeriter de vade » pour faire passer ses tours sans être découvert. Cette expression est plus fréquemment utilisée dans les langues anglo-saxonnes, l'expression « Hocus Pocus » a pris en argot anglo-américain, depuis le XVIIème siècle, le sens de tromperie, escroquerie, arnaque. Simplifiée, elle est à l'origine du mot « hoax » qui désigne un canular.

Demander aux élèves de citer quelques numéros classiques d'illusionnistes et de prestidigitateurs. Vous pouvez alors leur indiquer qu'il ne s'agira pas d'un spectacle de magie mais de danse.

À partir de là, vous pouvez leur demander d'écrire l'histoire qu'ils imaginent.

Vous pouvez ensuite visionner avec eux le teaser du spectacle et d'échanger ensuite avec eux: https://vimeo.com/294109632

- 1) Qu'est-ce qu'ils retiennent? Qu'est-ce qui les étonne?
- 2) Comment comprennent-ils désormais le titre du spectacle?
- 3) Est-ce qu'ils imaginent un spectacle de danse de cette façon ? Pourquoi ?

Vous pouvez enfin proposer un travail de recherche sur la danse contemporaine et leur montrer les teasers de différents spectacles proposés dans le cadre du festival Total Danse qui illustreront le caractère hybride des créations des chorégraphes contemporains et la diversité de propositions artistiques relativement à la danse classique :

- la danse et le cirque : **Yoann Bourgeois**, *Celui qui tombe* : https://www.teat.re/programmation/nouveau-cirque/celui-qui-tombe/yoann-bourgeois-ccn2-centre-choregraphique-national-de-grenoble,31.htm

- l'utilisation de danses folkloriques, de figures d'aérobic, etc. sur de la musique de type techno avec LA(HORDE) :
 - https://www.teat.re/programmation/danse/to-da-bone/-la-horde,33.htm
- du hip hop avec *Langaz* de la Cie KAFLOW
- du Krump avec Lino Merion et Salim Seush dans Somin.



© Philippe Pache

Après le spectacle

Afin d'ouvrir la réflexion collective, vous pouvez demander aux élèves de prendre leur chaise et de s'installer en rond afin que chacun puisse se voir. Puis, proposer à chacun des élèves de mentionner à tour de rôle un mot exprimant une émotion ressentie ou ce qui l'a le plus marqué dans ce spectacle à la façon d'un brainstorming dont l'un des élèves ou vous-mêmes marqueriez ces mots clés au tableau. Puis, lancer un échange entre les élèves sur le spectacle afin qu'ils partagent leurs impressions et se remémorent ce qu'ils ont vu.

Voici des pistes pour lancer la discussion de ce temps d'échange « en vrac » :

- Je me souviens de...
- J'ai bien aimé quand/parce que...
- J'ai été surpris par/parce que...
- J'ai eu peur quand/parce que...
- J'ai ri quand/parce que...
- Je n'ai pas compris pourquoi...
- J'ai moins aimé quand/parce que...

Vous pouvez, pour approfondir et préciser le propos des élèves, leur poser les questions suivantes :

- 1) Où se passe l'histoire ? Comment sont représentés les différents lieux ?
- 2) Comment s'appellent les deux personnages principaux ?
- 3) Selon vous, quel est leur lien?
- 4) Avez-vous identifié des personnages secondaires?
- 5) Que représentent pour vous les accessoires/artifices comme la fumée, le drap bleu, la main noire, la toile d'araignée ?
- 6) Qu'avez-vous imaginé comme histoire?
- 7) Avez-vous eu peur à certains moments? Et pourquoi?
- 8) Avez-vous ri? Et à quels moments?
- 9) Quel a été votre moment préféré et pourquoi?
- 10) Comment se termine le spectacle?

En fonction de l'âge de vos élèves, vous pouvez terminer en proposant une activité d'écriture où l'élève racontera l'histoire qu'il a vue dans le spectacle. Cette activité pourra se terminer par une lecture expressive des productions par les élèves à leurs camarades.

Vous pouvez poursuivre le travail durant une autre séance par un débat sur l'amitié et la fraternité qui peut servir le préalable à un travail de lecture :

- 1) Connaissez-vous d'autres histoires mettant en scène deux frères ou deux amis ?
- 2) Arrivez-vous à identifier les trois temps de cette relation?
- 3) Pensez-vous que l'amitié ou l'amour implique toujours de se bagarrer ou de s'affronter pour mieux se retrouver?
- 4) Avez-vous déjà été amené à défendre un copain ou une copine, un frère ou une sœur, face à une situation de danger?
- 5) Dans *Hocus Pocus*, quels sont les mouvements de danse qui symbolisent les signes de rapprochement et d'amitié entre les deux personnages ?
- 6) Et quels sont ceux correspondant à l'affrontement ou au mécontentement ?

Vous pouvez ensuite proposer à vos élèves de lire et de travailler sur le conte des Frères Grimm, Les deux frères. Vous trouverez une proposition de séance sur le lien suivant : https://www.cartabledunemaitresse.fr/lecture-ce2-conte-les-deux-freres-grimm/

Enfin, vous pouvez clôturer cette séquence en projetant en classe le film d'animation *Adama* qui interroge la relation fraternelle dans le cadre d'un récit d'initiation. Vous pouvez exploiter en vous appuyant sur ce dossier :

https://www.lesrencontresdusud.fr/wp-content/uploads/2018/01/DOSSIER-PEDAGOGIQUE adama primaire.pdf



© Philippe Weissbrodt